Pierre Breault

Kéri Ko Chi Koïko

POÈMES

Pierre Breault, *Les Graffitis,* numéro 8

KERI KO CHI KOÏKO

… un versant secret du langage
ROLAND BARTHES

PEINES EN NORD
HUIS CIDÉS GUADELOUPE EN CHALOUPE

Quand

les blancs émaux
sous leurs lumières irisées
et
les voix étouffées
de leurs inversions catatoniques
à genoux plus bas

taisent la vie
mamelles vierges

quand les anti-brodés

de ces choses-n’aiment-pas-à-la-bouche
prennent mesures mauves
de leurs Christian en perte de naissances

sevrés jusqu’au bout
par les mères de leurs antinomies

alors les muettes lèvres
de leur vain climat
sèchent optiques
sur l’horizon d’une brèche
de chavirement

A A A A
lumière du silence
d’une gangrène *usque ad mare*
dans un palais d’angoisses
d’où fuient les hontes
chevillées à leurs ombres

LE POIDS DES MAINS VIDES

Maux humains
triomphants
rancés
balancés
et privés

à coups tases
les matins
en leurs dards
rasoirs aux soirs

sorte de *dooze*
blanche épouse
du plancher
au chien dévoué

le délit passé tâte train
d‘une fuite du monde

drain de
triple glas razi
service de l’air
d’un navet cossu
mal bien égal et froissé
en béat bé coulant
trappé là

balais et cales
particules et marteaux
tronc de jambes coupées
en misères de revolver
jet de terre
bouteille complotée
au centre
à vue bouchée

végétatifs
dans une flaque caillée
poils et poix
in a *mingy way*
d’espace blanchi
Hemingway

Poly pols verts

sous la marée qui avance
pieds de sel et ciseaux
jusqu'à l'implosion
contre elle-même bien battue

lumière brute
sèche étrangère sèche
sous la fenêtre obstruée
zip peu pressé
d'un anneau de désert mort de soif

cachet mental
M sous MS
combles de cinquante
sans sommeil
frousses de chairs fumées

post-scriptum possédé
dans un parking sans limites
par les makis-makins exhués
et les traits tirés
des derniers mots qui s'éteignent

jabis jabus chiffus
hardons de papollons en haillons
hachis de poils blancs
et poldos en sillons
ciselés d'odeurs de baignoire
d'ondes rances en partage

venus au cœur de
terre ou soir
térousoirs
de soirs et terres en cœur

BASCULE

Le champ
du point zéro
fin tapis
d’ondes de lumière invisibles

catatonies
de lumières étouffées
par les vacillations
de la matière

basculent
en champ de matière déréglée
les grésillements
des particules premières

d’une ficelle
d’où pend l’horizon
déshabillé

du cœur à sa loi
de ses baisers plus bas
entre les particules
des articulations du néant

à l’unisson
de ce qui en vint
douze fois mort de rien
en son corps de rien

OMISSION BAR

Bah! C’est le vide
paradoxe
beaucoup trop mixe
ça sent l’ori lori-o
caméra du côté sombre

parce que trop sif
comme un miaulement
qu’une oreille à peine entamée
ne sait recevoir

c’est le vide paradoxe
d’un spectacle démenti
par les silences de ses dialogues
jusqu’en fin dérougis

qui tournent autour
de la gîte d’un yé *man*
homard de littoral   émigré
enroulé dans ses huiles d’aisances

SOMNIER

Sa langue plus bas
au sol des monts et merveilles
sous le panache humain
d’une épique soif goutte à goutte

rubin comme pierres
d’un chemin creux pétrifié de cailloux
vigile lente en coin triste
d’une factelle d’œuvre sans titre

mazi laiseur-*fox* arbitraire
à muche d’un vide parfait
entre deux ou trois gestes
d’une vie de fin de vie

les mains en maints clos
d’un incendie de *cartoons* asséchés
dans le paragraphe subalterne
d’une signature forgée dans le vide

tout court plus bas court en rien
comme un vacuum de train déchiré
un croquis de maux couverts
par la grâce d’un abîme latent

PRÉLUDES S’ENFLANT S’RINS

Gloom and glow mennewinn
Off’n low to nowhere

ce ne sont pas les éclats
ni la peinture des hauts-lieux
qui gonflent les voiles
des heures digressives d’Argentine

cet intarissable *someway*
à 10 dollars la paire
s’inscrit dans l’ordre physique
d’une métaphysique de l’incohérence

supplications de sur plis
en commande transcendante
leurs excès en misère d’ail noir
torpillés par un Kinski vacillant

sous une tombe
de lait magnétique
à degré fol qu'on en gèle
qu'on s'ensigonise tant Tè

un regard éteint
qui n'existe qu'orphelin

Kinawatin
d'un alibi de force centrifuge
dans une décharge de *magna causa*
au bout chiffé d'un bouquet-minou

MÉDUSE

Délectation

dans les ecchymoses
des âmes-amours déchirées
entre les alcools
des fracas quotidiens

sous les lavabos face à face

les univers épinglés
rutent en rites sombres
dans les blessures d'incubation

et les asphyxies séquentielles
des airs ferrés
tournent en cercles rétrécis
molle loi
autour d'un sursis qui s'évapore

GONOS Z’R O RADA

Dérélictions dans
d’où tombe dans
d’où Lurent tombe
dans sa paresse ontologique

dose
de coin de table
service d’urgence
à chaland
des moisissures armées

soustractions à dix coups
ballottées
entre vie et faibles envies
des jours souvis des évasions

des encartons de dieux-à-deux
et des outrages-soulages
de crépitations essorées

LES YEUX FERMÉS

Couche profonde
Ô si de sor javelle
les désolations
de petits mots
qui meurent en sueurs froides

aspirés vers demain
jusqu’à minuit

par les services d’une charge
d’hypothétiques fenaisons

sclérose clamée
d’une calme toilette de vie
dans le dictionnaire rond de fesse
d’une horloge qui ne donne que les veilles

Ô si mo calmée sa tête
en diversion de papilles pleureuses
calaison d’encre versée
dans le long partage des erres
d’une sortie glissante

VISAGE FONDU

Fouches à l’oreille
cheveux roublés
et l’œil envahi
par l’impression de la lumière
sur la mort coutumière

l’ennui de la peau
cherche portrait animé
dans le tiroir rangé
d’une vie pliée en quatre

chaise berçante
sur un balcon de soudure
se rati/rachite
dans un regard de molle ardence

justesses combinées
des mains et des pieds calfeutrés

sur les joues sans emploi
au fond du déclin gradué

l'esprit saisit en silence
une main poétisée
avec à la bouche l'envie ferme
d'y disperser les langues mortes

DOS EQUIS

Peines en rien
n'ont chapir de peine en rien

à l'orée d'une incidence chétive
o'sauiro d'oxydols aboutis

plage ferme firme
forme de château composé
à l'entrée de la juste minute
tonique ou trac
du fond des rougeurs de *flash-back*

le zi de son zip épuisé
ne remonte pas plus
que la bouée détachée
de ses amarres de vie

à coups de minuits
de ciseaux de chaînes et verglas

zi qu'il en fut rase-aorte
derrière une porte
du rendez-vous collé
avec une chair prise au piège

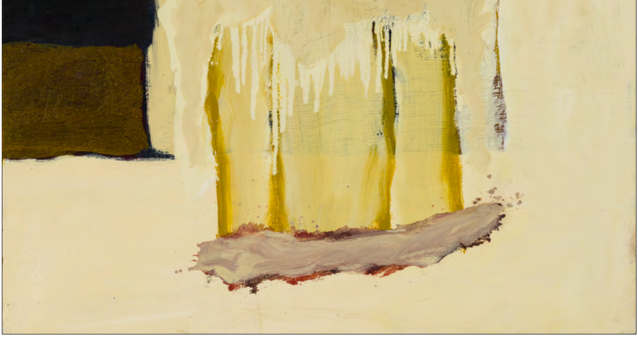
FOURTH STREET

Piqué par un alcool
répétitif
des pieds au serpent
d'une blessure d'envol

Klaus *in/out* du taxi
déboule de ses jours fissurés
dans les veilles déboisées
des fantômes extrêmes

sous un ménage de paroles
jamais complété
les clavicules de son âme
tombent de mesure en fuite

perdu la nuit
dans les bruits éteints de la ville
dans la patience endormie
d'une imagination de la vie



Pierre Breault, *Les Graffitis*, numéro 5

PLANTAIN DE PORT D'ESPOIR

J'y ali//alu
de son parapluie brûlé
emmêlé dans l'ouvrage
d'un avenir précoce
entre deux banderikkes
de grève insupportable

poids d'un infirme atrophié
sur l'échec d'une jubilation
entre les longueurs platanes
des heures de cisaillement

paix dit-elle en corbeille d'oiseaux
aux visages des caves inondées
dans le seul chemin plus tard
qui monte des aquariums bien rangés

ces idées d'amibes colonisées
par le brut du réel

entre des colonnes bien serrées
d'autels de chaudrons de sueurs oculées

ZIO ZAN TOUT ÇA

En galale garaffe
de catadole d'o/rieux

nourrissez le feu
Ô Ô Ô
nourrissez le feu
troublez le silence

en dernières instances allongées
mises à pattes
d'un ailleurs déplacé

asphyxie asphyxie
d'un regard qui embrasse
aveugles brûlés du hasard
sans la clairvoyance
du savon de la vérité

chasse à courre des mots
des marches en tête
des bourdonnements parasites
des raisons obscurcies

friés de leur envers couché
derrière les cicatrices de cent secrets
les yeux supplient
au milieu du pavé
une fête silencieuse qui n'a pas lieu

ORVÉE DE SOVATTE

Maxe de boule de krills crispés
C’dre au salon
dans l’air à peine entamé
d’une T A navigable

décharge circulaire

les pédales aux pieds
d’un achalandage
et le temps de jouer
une escalade de twix

l’intersection des dents
et d’une colonne de souffles
rouge rouge rouge
droit de passage
tapis ravi

vient à l’arrêt
de cantine en mains
– acétate –
jette à l’œil
croissant de rivière en mèche

P P P P

L’air d’une vèche de viche
en élans de paris trompeurs
sur crozes en peau de
man darines tangerines
dans un isthme d’entre-ions

le film de toute une vie
en sortie de
têtes à poules
d'un sac de grains
sous un ciel linéaire

allant ainsi de
car en *car* de corridor
mouches lockées
bouches supprimées
des grenouilles disertes

IODE SOUDÉ

Un turboréacteur
en parachute
au-dessus d'un village du Mexique

au-dessus d'elles-mêmes
les pensées abstraites
des croyances arbitraires

disent le centre du monde
en fin fond d'Henri visible
de son oiseau resté planté là

sous le vide en sous dessous
d'une atmosphère à deux glaces
qui ne laisse pas passer le soleil

SANS NOM

Un grand vide brodé
en apparences de flancs rouillés

un lambert d'oiseaux liquides
en son ventre mou
de *life-in-between*

seul
à perte de vue
au centre lumineux
d'un mur de silence
à la porte *proxima*
dans l'ombre angoissante
d'un retour d'âme morte

sonde sans fin
d'un long nominal

regrets fort vanés
dans un π sans feuillage
au seuil du sens radical

déportés dans une réclusion
en tout intérieur
au-delà de l'ironie de la vie

DISSOLUTION

Suturés ramonés
un *low* de falaise étouffée
une vapeur de talons moribonds
de bronches de lumière hors foyer
et d’océan restreint

do son alè raccourci
s’enfaille lent
entre deux clins de lin lent
l’ali de son soufre médusé

algi d’iode en soi
sous l’ail de l’eau plus lente
l’altitude d’un serpent de sables
la vie couchée la nuit tombée

frêle à courre d’envers de soi
jusqu’à l’infini
de la fonte des yeux

À BORTO DE BASSE BOUCLE

Lax enfermé
dans un corps qui
monde tue le monde

dans l’inertie et l’arésie du
trou des phénomènes usés

sous l'écran de
la version de la vie qui
tombe des avalanches

du fond d'une bouche
en transit
au dernier denier rendu au
siège de son voile
dans les longues langes d'hier

N'ONT RIEN LE LONG DE

Far/m' fumées d'ombres
de longs jeûnes parfois
en presses allongées sous
compressions chassantes
d'impressions insaisissables

lasses du son sifflant sous
le percolateur à moustiques
du long pleur d'un prophète
et de l'eau d'une pierre rasante

dans l'anse atteinte d'un secret
et de son acouphène
entre les lenteurs du vent
qui invitent à s'évanouir

UNO DE LUX/LAX

Ces longs arés-arès
gallent à gam
de go de zodiaque

jidis comme sifis
en une seule histoire

corps et âmes
de leurs plaies ensemble
dans la survie dépliée
d'une grâce pleine de désirs

mother Cassette
de Ginette basse au bain
roule la nuit
dans les heures faciles de la vie

bière de là razafa
au cou qui peut frissonner
entre les mains d'épices
et les appétits des anges locataires

ALLUME À BORD

La
le
li le
un feu de châssis
qui blanchit la nuit

un jardin d'automne
de mère-vérité
entre les bras profonds
d'un reflet de miroirs en miroirs

dix de carbone engagés
pieds nus
dans la descente imprimée

d’une imploration du réel

du bijou porté au cou
à la grande insertion
d’un secret de cendres
dans le cœur flambant
d’une illusion

La
le
li le
à la baignade universelle
de ce qui s’équinoxe en vain

DALLE EN BERGE RANNIE

Coagulation
Congélation
Cyanisation
Ah! Ji de jin
à goût de bec en place

Génu de flex
à dix mille éclipses d’œil
cérification
de rigoles de chemin

en lieu de falle sèche
neutre à la sienne
tombe le trait d’un tabac morigène
du rat d’un sentier
de lavette fériée

en introgène de fix-en-flac

écarts de lune à moins
d’onze masques de mystères
démence des réservoirs de rêves
et des vaisseaux du cerveau

courant de fils en briques
avec un autre imaginaire
une usure d’hospitalité
cherche le pli final
d’un bord de mer

DAW,S OPRIONENT OUTS ’HER

Des hommes à minimum
de pompiste à bobine déchaussée
caillent dans un noumène restreint
inside the stance of a frazil bubble

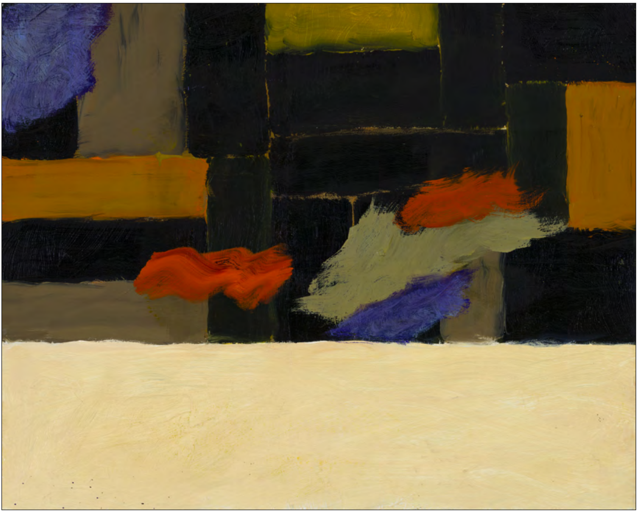
lé z’homs

débitent en piles des biles
de ponts mal tournés
sous observation
suites décidées
magazines et malignes

agitation à la porte
d’une sortie verrouillée

le cœur en camisole
la chasse au poissant
d’un ballon de *shames* en plongée
la distance cachée
d’un don de rondelles hachées

les vis-à-vous en bouts
des pilastres des piastres
et des heures matiques
soutent en voix dégonflées
les sits à Margaux
les yeux pleins d'eau
et les guillemets des jours qui filent



Pierre Breault, *Les Graffitis,* numéro 18

CHARDONS EN CHAUSSETTES

Z .... S S S

N   à la marge oxydée
en deux ou trois simili temps

au bout de la corde accordée
avec le temps qui s'enroule

le ciel majuscule
fuit la galaxie

ferme de cygnes à deux pas
d'une grave sortie d'hiver
les planètes entre elles
immatérielles
et la voie comme ça
d'un exit chancelant

formes humaines
en bottes de phénomènes
dans une fosse circulaire
entre l'air ténu
et le centre de la cible

faibles à tenir
un plein d'édifications
dans la suite saturnienne
des jours qui s'additionnent

VOS EN SECONDES MAL DORÉES

Mémoires en dépense d'un *soft* Segundo
dans une tête d'apathie arrondie
et le froid réducteur d'un *we* habité
dans un chantier de têtes ordinaires

ding-o-deingo
r r n / de daance absolue
d'une r r dense de démence
le monde nu-vert-brun de l'air Primo

venu d’un whist de sauce nosocomiale

lori de pailles à peines allongées
comme une Alberta de victimes primées
la jeunesse d’un lépreux
dans une main de poker
les mots déportés
de ce qui ne fut jamais dit

vaporisent dans les creux usités
des skous lambins d’une pause-serrure
cymbales tropicales et nuées d’hôpital
sous la danse fermée d’une froide vérité

CUEILLIR HEDY

L L L

Au départ
le rideau le café
l’ensemble accordé
dans les secrets
d’une heureuse mutilation de la joie

signalisations
qui font stop
devant les certitudes
danger fidèle
des déséquilibres nourrissants

monticule
de 100 % de talent
un gin *sharp* de danse lente
dans un petit coin de vie

qui se nourrit

petit *sharp* au talent
d’une vie lente
100 %
dans un monde
où la nuit prend origine

COLLE À PLUTON FLASH

V V V V

Surgies de l’autre côté
comme un pois goguenard
à l’ombre de vivre

des anes désanées
des années qu’on en fasse
flash d’éternité

cruauté c’est gratuit
au-dessus d’une noyade à pied
vague transgressive du froid
du brouillard des ailes blessées

des ailes blessées

revenues tristes d’un grand entendu
pour la dernière fois
avec à la peine la foire vespérale
des uns en les autres et les autres
décapités des chevilles aux cheveux

L’ŒIL DU TRIÈDRE

Roues en l’an de l’un
Raoul
sur la photo d’une fête masquée
comme ça va
son cœur planté d’hélicoptère
sous la bile d’un ciel qui tombe

il pense aux amis
à Julio en peluche
au ticket de Courville
et au courrier reçu
par la geôle en son cœur

diche pour le mieux
de l’ennui de son salon
sous les manières à crédit
classées de canes en béquilles

Emma qui sent l’amour
à distance
revient en pensées légères
un cœur volatil de poisson d’argent

dans le souvenir qui ramène
ce « regard luisant »
ce visage qui avait l’élégance
d’une flamme et de son énigme

UNE PRESCRIPTION DE CLONAGE

Comme vient
la foi du matin

– Catherine ou Charlotte –

la nuit fatiguée
sur les épaules
d’une fin aux pieds nus
et le dernier médicament
d’un instant qui garde la ligne

un numéro
tiré du hasard
dans une soufflerie
qui ranime le regard

une ouverture de peaux
parfums verts
entre les habits de la vie
et l’avenir qui déshabille

trois-quarts magicien
à se refaire
olive en Mississippi
immensité du visage et des yeux
montant à la vie poulette

– Catherine ou Charlotte –

sous la lumière qui craint
dix fois par jour
l’espoir éclaté
d’une chimère qui fuit

VAGUEMENT BUISSONNIÈRE, UNE ALLUMETTE D’ORANGE

Gi d’arroze roze

blanche en sein de vin Rubenſtein
entre un voyage de *five or nine*
et le *glad* tranſparent d'une liberté
seule à toucher l'agneau léché

jours frisés – Toronto mange au jack –
sous le Pom d'une pomme qui sonne
fourmis et frêles frères d'avirons

au bord du rêve – mange aux pieds cheveux bleus –
un bord de *chip* de hip !
une panne de pannes collinée Columbo

sultes d'arrozes coupables buvables
d'une buvette en chaussettes – *gin* à l'amour Martha –
perlent des soirées en aumônes aux jours
puis au cinéma – tra-cinéma –
le tir croisé des yeux pionniers

sidérales aussi
lorsque les soirs les abreuvent
les heureuses crues des anges mobiles
montent aux heures sonnantes
des musiciens migrants et déchaussés

comme des allumettes d'oranges à gué

QUATRE ÉLÉMENTS

Quadrupèdes à deux pattes
fourmis de chaussée
un homme noyé
un condamné va-t-au bain

une simple parade
d’onctions palmolive
à camay de néons épuisés

n’entendez-vous pas la misère
au pied des murs
des fagots d’incipiences renversées ?

des têtes basses
à girafes de microphones
santé mentale pieds en fosse principale
dans l’oubli qui éblouit
le temps qui s’envole

tout tombe en volée
de volets d’Angelo
gelo-*chew*
chairs sultées en trottoir sous
l’évier crevé
de la place principale

PLEIN D’AZUR, L’EAU DU FLEUVE

QF pour FQ
abras de peaux // parfums verts
milder licking dogs
fissures de Gilmore
et champs de pianistes tristes

frêles épaules de fruits bêcheurs
mycélium
frêles épaules de fruits léchés
sur un fil d’hydrophile intégral

un jour

un jour il toucha
des horizons nouveaux
chevaux en vanille
et carrousels fondus

il enfila
douceurs de mai et reconnaissances
un ciel d'oiseaux blancs
un tir à vue de « bonheurs d'occasion »

sirènes en sa peau qu'il pousse
dans un présent qui s'incline
en son abscisse où il s'absout
clair comme le soleil à ses pieds

SIGNES DE VIE

En l'absence quotidienne

signes de vies arbitraires
en la présence des

« Ne marchez pas sur le gazon »

TAXI SANS FUSIL

Comtesses à césures
sur sièges pneumatiques
opium Bacchus

saori zaori à mille pièces

de bings et de *kings*
parfums quotidiens jusqu'au cœur
jusqu'au chemin
qui mène de la tête au soir

dard de route à jeun
au sommet des hasards
au rasoir des visions
des yeux à larmes fécondes

mouche étourdie
côtes d'incisives piquées
entre l'Inde et la porte voisine
un peu d'argent et de pain
et de variétés publiques

sous le toit des mines de vie
les limites ont franchi les frontières
avec à la main le film d'une vie
qui défile à vitesse accélérée

AYJEE *SUMMERTIME*

Zami-rami en assou qui
plai/yi t'il qu'il plaise aux fous
gille à la ghone des portes rotatives

son altesse quotidienne enroulée
qui croise aux bois croise aux p//ieds
quelques ris-de-ris électriques

rires de fuses à fonces rapides
en quelques zaros de lances-là
jaillis des sis z'aiguisés
et des mors de mordus-là

jancent à gis de saveurs usées
les derniers grelots des lambes
et les ci-devant ricochets de jambes

limes aux pieds
d'une hospitalité d'officine
à bord merci jamais merci

une gicle de giclette ultrée
allume en corolle de folle
un jour qui s'étire – tire en soi –
dans un lait d'été allongé

poils blonds au-devant
des taverniers boiteux

ayjee *summertime simmertime*
à gaule d'ambulance agitée
de grands secrets incontrôlés
sous la ;o; ; ligne de l';o; ; d'horizon

GAZON GAZON ZAGUE

Ha !

Sases déliées
sous ses yeux éblouis
le banquet
des cure-dents
sur un porte-avions

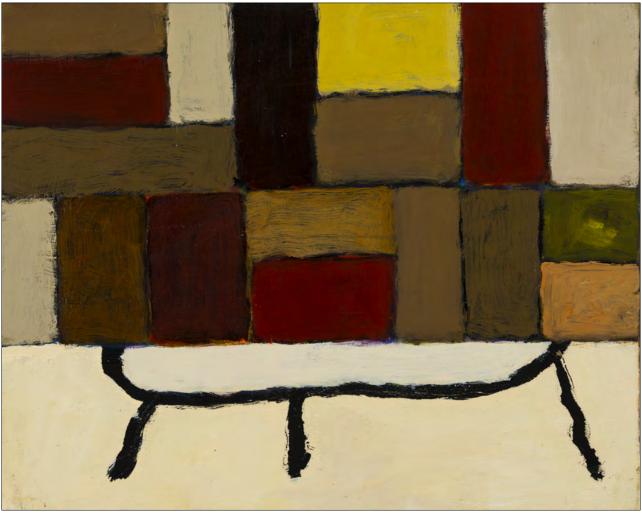
Ha !

Sous le pied

un ticket d’avion
Colomb d’allusion
qui jette métro gros métro
sur l’air des lies
qui portent bras raccourcis

Ha !

Qu’il en fut
makis vides de clôture à baquins
merces brunes à paupières cousues
sous les gages oubliés
de cent paris de meux
mur à mur occlués



Pierre Breault, *Les Graffitis,* numéro 33

SOUS LA SURFACE VERTICALE D’UN FRUIT

Secret avaloir
de lavoirs de solitudes
mendiant l’écoulement en surface
d’une surface de rien

et puis pilés kaolins
les objets transitoires
montent au mince-à-mal
des jours opaques / transparents

puis s’allongent robies
les om/brumes caillées
sur les jours pliés
dans un *chewing gum* d’haltérophile

MOONLIGHT D'OLIVE-JEANNE

Son bonheur en parfum fin
et son aile hadelle d'ombrelle
lévitent au-dessus
d'une fête de plate-bande
au-dessus
des attraits légers allongés
d'un monde de vingt étages

moonlight au-dessus
comme une améthyste mystique
comme le sommeil d'un vin
et la roseraie d'une longue bohème romarin

DÉTRESSE FORAINE

Misticulis ombragés
de l'amer repos
de l'infirmité lisse
des mensonges vieux et beaux

l'air à la porte
l'oiseau pris au piège

fosse de rêves incurables
de rat chargé sur radeau
régal dessus
et infliction d'un vaste gouffre
au stérile néant
d'une mémoire de ciment

les blas à la fois
tombent de minutes en heures
avec dix-sept malheurs conjugués
couchés sur le trottoir

visage tranché
d'un rotor rouillé
la vie à petits pas
en petits bras de ses plaies

il m'tombe en molaires de masse
d'un « blanc vol fermé »
sur un
blacksoap d'im/age b z'n p
et de désespoir au bord de l'eau

JAYÉ COM JILI...

...en la rayure d'un noir soufflant sec

Jayi com si cou...
en ses côtes de pain sec
dans une foire de dentistes
en Indonésie

chaste soulier
d'un chemin d'humus

un rentier de navets
et de carons rances
de vieux clous
et de mallette de lavettes

bois flottant des noyés
en limite de pantalons pressés

d / m *sand*
le p//sys natal principal
de son loup-à-loup minimal
en petite monnaie de la peau

voix de sirènes
pendues avec le linge sale
sous l'œil des frimas frisés
qui tombent en moule de souffleur lent

petite monnaie de la peau
en mallette de pain sec

LONGES À ROUX COUS JUGAUX

Volant au secours d'une voix
sertie d'amours pâles
une langue fumée enrubannée
prend l'allure
d'un *lento* de masse continue

au-dessus des flancs
de pure vérité
des mensonges s'allongent
vers les cent myopies des cantiques pâles

EN LA VOIE DE

Gruzes en continent grand ouvert
de Nord en cigarette ovulée
vendeurs de Chine
au port de Hambourg

leurs envers lavent l’air
des a-gos gourmés des secrets
des secrets gourmés des a-gos
gonflés et télé formés

échelles en ventre
d’un mal-aimé rétractile
sa lettre ouverte et souffrante
de plaies à bande passante

dans la seule issue navrante
d’une invention momifiée
qui tire la vie dans les petits chiens
dans les plats lents du moment

THÉ D’UNE DERNIÈRE PENSÉE

Des mares de fuites temporelles
le sol mystérieux de l’être
l’orage sans fin
de l’âge exterminateur

DANS LES VOIX ÉTEINTES

Blancs comme allumettes de poux
en l’absence qui tombe des rides
li pols des baisers soupiraux
et les pieds aux cactus
qui pointent dans le grand Grand

une hécatombe de gris dérosés
à coup d’avirons et de poissons

dans le cylindre carné des vies
s’écoulent avec le temps

les blancs levis des flots
en double froideur
d’un ange des échos

avec

le bruit sans grandeur
dans les mains d’un exil
des particules sans substance

sans

l’accord imprimé
dans les cordes de l’azur
de l’aréole de l’univers

sous

les onctions qui ont vu
les parfaits monolithes
d’une hypersomnie existentielle

à ras de mol mo
m n h ro de ron
roule le rou là-bas
des jours chiffons finaux

MOMENT TRANQUILLE

f

comme un cuivre oxydé

OUVERTURE

Dans l’azur
au centre de l’astre fidèle
troublées
comme un espoir étonné
dans le bruit naissant
d’une aile éternelle   limpide

viennent au jour
des larmes ployées
devant la grâce vérité
de l’hymen du bonheur

parfum humain béni
dans un paysage de trains abolis

AVANT MÊME QUE

La vie d’une lune d’eau confidentielle

ANGE AUX VOILES DE MARGAUX

Ayau de la porcelaine
de son pipeau léger
Margaux sous le lys
de ses jambes captives

et d’un nouveau vertige

vient le souffle enrobé
d’un appel volé
à la sûreté du néant

ANTÉPÉNULTIÈME CHAPITRE

,

F

, ,

du rêve qui rampe
fini-z’a foulé
dans l’herbe défunte

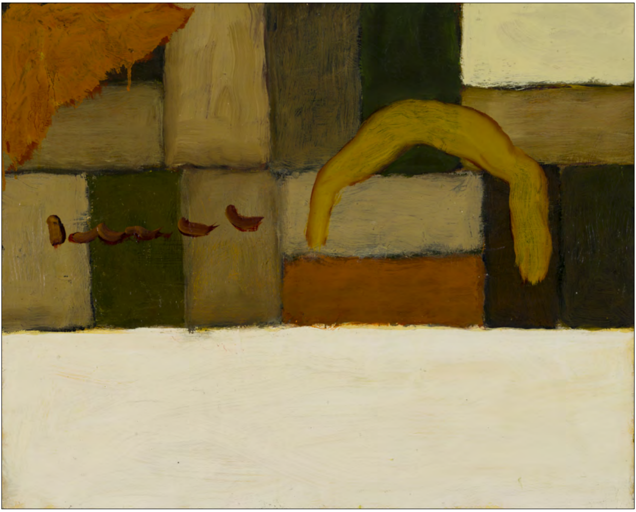
son haleine restreinte
farouche comme rubis de ramier

aux petits mots
tombés Poe
de son feu anémié
succèdent les aveugles vagues
caressées en miroir
de son adresse effacée

tout est à quai
de solitude enroulée
dans les lieux absolus
aux stagnants jours de lagune

avec au toast
un emblème d’occision
qui tire le flambeau
sous le manteau tout entier

$E = m/c\infty$



Pierre Breault, *Les Graffitis,* numéro 38

PSY DE JAMAS CO LOMBAUX D’UNE ÉTOILE

A
A
À

L’intérieur
radieux rose

radios de longueurs infinies

scan en réverbère

d’un soir allongé
dans l’ivresse absolue
de mille temps recomposés

nu déroulant du passé
tous les éveils nourrissant
le feu doré des beaux regards

tous les « ennemis du sommeil »
laissés dans leur indéfini

LE TORRENT
DES INCENDIES DE LA PENSÉE

AOÛT-OCTOBRE 2023

Keri Ko Chi Koïko
poèmes de Pierre Breault
accompagnés de cinq peintures*
de la série *Les Graffitis*.

ISBN : 978-2-89854-176-6
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2023

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/

* Série de 37 huiles sur toile produite en 2014.

Les œuvres ont été photographiées par Guy L'Heureux.